

# Les chrétiens et la politique

Selon Paul Ricoeur

●●● **François-Xavier Amherdt**, Fribourg

Dans la ligne de l'équipe de la revue *Esprit* et de son « christianisme social », le grand penseur réformé a sans cesse prôné son engagement éthique comme requis par la lecture des textes mêmes, tant philosophiques que bibliques : pas d'interprétation authentique de l'Écriture qui ne débouche sur une conversion de soi, un agir renouvelé et un témoignage concret, à la lumière du monde de la Révélation.<sup>2</sup> « J'échange le moi, maître de lui-même, contre le soi, disciple du texte », résume Ricoeur de manière suggestive. Ce qui exige humilité et décentrement : la nouvelle compréhension de soi apportée par le texte révélé implique du sujet qu'il consente à se désapproprier de lui-même et à se dégager de ses conceptions narcissiques ou établies, pour se laisser saisir par les nouvelles possibilités d'être-aumonde déployées par le texte. Or ce mode d'habiter l'univers suscité par l'Écriture

comporte nécessairement des incidences sociales, économiques et politiques. Impossible donc de s'enfermer dans sa « tour d'ivoire intérieure » pour parcourir la Bible en toute impunité. La Torah hébraïque met en question, les prophètes de l'Ancien Testament bousculent, la Sagesse change notre manière d'appréhender la réalité, le Nouveau Testament ouvre des perspectives inédites de vivre au XXI<sup>e</sup> siècle, y compris dans la lutte pour le droit, contre la violence et en faveur du respect de la création.

## Un triple engagement

Ainsi Ricoeur a toujours vu son « militantisme » social nécessaire sur trois plans : l'action protestataire par des déclarations, l'engagement dans des actions collectives et l'insertion dans des institutions. Une triple traduction de ses convictions de chrétien dans l'espace public qui pourrait inspirer les intellectuels, tant protestants que catholiques, ainsi que chaque baptisé.

Prêt donc à payer de sa personne, notamment dans sa défense du droit contre les étudiants contestataires, peu de temps après les événements de mai 68 alors qu'il était doyen de l'Université de Nanterre, ou dans sa dénonciation en 2004 - à plus de 90 ans (!) - de l'injustice sociale, en

philosophie

*Nous connaissons le Ricoeur du conflit des interprétations ou du symbole qui donne à penser. Comme chrétiens, nous admirons le protestant Ricoeur fournissant aux théologiens des clés herméneutiques indispensables pour interpréter l'Écriture. Mais savions-nous que le philosophe français s'était régulièrement employé, à l'exemple d'Emmanuel Mounier, à articuler ses convictions spirituelles avec des réflexions, voire même des prises de positions sur le terrain politique ?'*

1 • Mentionnons entre autres, comme jalons de cette pensée éthique et politique : *Le chrétien et la politique*, Paris 1940 ; *Histoire et vérité*, Seuil, Paris 1955 et 1990 (3<sup>e</sup> édition augmentée) ; *Lectures 1 : Autour du politique*, Seuil, Paris 1991 ; *Le juste 1*, Esprit, Paris 1995 ; *Le juste 2*, Esprit, Paris 1995 ; *L'idéologie et l'utopie*, Seuil, Paris 1997.

2 • D'où le titre d'une série de contributions en herméneutique, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Seuil, Paris 1986.

tant que « répartition inégale des ressources dans le système du libéralisme mondialisé » et « déni de la reconnaissance due à chaque citoyen, c'est-à-dire mésestime des capacités personnelles de chaque être », <sup>3</sup> Ricoeur n'en reste pas moins très lucide sur la contingence de ses choix. Il précise d'ailleurs avec beaucoup de pertinence que « d'une part, la foi chrétienne implique une insertion dans le monde et un projet politique », mais que, « d'autre part, il n'y a pas entre la foi chrétienne et une politique déterminée de lien nécessaire », plutôt même « un certain hiatus ».

### Pacifisme et violence

L'engagement politique de Ricoeur s'enracine dans sa propre trajectoire. Né en 1913, il a vécu dans sa chair les deux conflits qui ont déchiré le XX<sup>e</sup> siècle. Il a perdu son père, tué sur le front en 1915, et a été fait prisonnier en 1940, traduisant en cachette durant sa captivité les

Paul Ricoeur



*Ideen 1* de Husserl - une belle façon de refuser tout esprit revanchard à l'égard de ses geôliers !

Après la victoire de 1918, il a partagé les critiques adressées au Traité de Versailles, trop dur à l'adresse du vaincu et dont la sévérité a sans doute provoqué l'effondrement politique de l'Allemagne et causé une sorte de « suicide de l'Europe ». Il a épousé le mouvement pacifiste chrétien, inauguré par le mouvement du Sillon de Marc Sangnier, et a donc éprouvé la défaite française de 1940 comme un échec. Face à Hitler, pensait-il à l'époque, il aurait plutôt fallu résister avec les armes.

A son retour de captivité, son débat intérieur a refait cependant surface, à l'occasion de sa nomination comme professeur dans le collège cévenol protestant de Chambon-sur-Lignon. Sur l'initiative de deux pasteurs non-violents, celui-ci s'était en effet signalé en abritant de nombreux enfants juifs durant le conflit. Ce qui amena Ricoeur à rédiger en 1949 un essai intitulé *L'homme non violent et sa présence à l'histoire*, <sup>4</sup> puis à rééquilibrer sa position, notamment sous la pression de la guerre froide.

Notre penseur distingue « le politique », conçu comme fondement de l'agir commun au sein de la *polis* (la cité, en grec), d'avec « la politique », envisagée comme l'activité qui tourne autour de la conquête et de l'exercice du pouvoir. Selon lui, le politique n'échappe pas à la tension existant entre l'établissement non-violent d'un Etat de droit exprimant la rationalité historique, et l'emploi, limité mais inévitable, d'une certaine violence au profit du pouvoir.

3 • Interview dans *La Vie*, 24.06.04, p. 67.

4 • Inséré dans *Histoire et vérité*, op. cit., pp. 235-245.

Que la violence soit inhérente aux structures politiques, Thomas Hobbes l'a clairement souligné en montrant même qu'elle contribue à l'édification des civilisations majeures de l'histoire. Que la domination soit constitutive du pouvoir, même si les divers types de « bureaucratisation » essaient de la canaliser, Max Weber l'a nettement établi. Cependant, d'après Ricoeur, les démocraties à l'occidentale constituent d'intéressantes tentatives pour réduire cette violence intrinsèque dans des limites acceptables parce que légitimées par le droit.

Grâce à Eric Weil, pour qui le politique offre un cadre permettant à toute société humaine de prendre des décisions efficaces, ainsi qu'à Hanna Arendt, Ricoeur parvient à une conception équilibrée - et moins « naïvement tranchée » au regard de l'histoire - du rapport entre la rationalité du vouloir-vivre ensemble, incarnée par l'autorité éclairée, et la violence qui demeure hélas inéluctable.

Il situe la spécificité du droit en ce lieu à mi-chemin de la morale et de la politique. C'est ce qu'il affirme de manière nuancée dans l'*Avant-Propos* au premier des deux tomes intitulés *Le Juste* (p. 10), en une formule dialectique dont il a le secret : « Pour donner un tour dramatique à l'opposition que je fais [ici] entre une philosophie politique où la question du droit est occultée par la hantise de la présence incoercible du mal à l'histoire, et une philosophie où le droit serait reconnu dans sa spécificité non violente, je propose de dire que la guerre est le thème lancinant

de la philosophie politique, et la paix celui de la philosophie du droit. » L'histoire de l'humanité oscille entre guerre et paix, à la recherche du juste entre le légal et le bon.

## Nettoyage du vocabulaire

Est-ce à dire que les philosophes pourraient peser d'une certaine manière sur l'actualité ? Sans se faire d'illusion, Paul Ricoeur préconise un service de « nettoyage conceptuel » afin de parvenir à un meilleur usage du vocabulaire. Dans le concert des interventions militaires américaines et des manifestations pacifiques, il propose par exemple, dans une interview donnée au quotidien *La Croix*,<sup>5</sup> de distinguer entre les partisans « d'un pacifisme quasi-munichois - "quelque guerre que ce soit, je ne la ferai pas" - et à l'autre extrémité du spectre, les tenants d'une position qui est plutôt : "nous ne ferons de guerre que celle qui aura l'aval des Nations Unies". » Il se dit par-là même désireux de ne pas succomber « à l'antiaméricanisme primaire » consistant à prétendre que, du moment que cela vient des USA, cela ne peut être que mauvais !

D'autre part, le philosophe aide à concevoir les enjeux des événements : « Pourquoi l'Irak et pas la Corée du Nord ? Quel est le rôle de l'enjeu pétrolier ? », afin de sortir de la cécité intellectuelle et de l'opacité dans laquelle le flot ininterrompu d'informations risque de nous plonger. Prendre du recul : la fonction du « sage » ! Dommage peut-être, qu'à cet égard, Ricoeur se soit si ostensiblement tenu à l'écart du bavardage médiatique, préférant au style des philosophes tribuns celui de l'argumentation maîtrisée, notamment par le travail en équipes pluridisciplinaires.<sup>6</sup>

5 • 26.02.02, p. 13.

6 • Il a collaboré avec des historiens, des magistrats, des médecins. Voir par exemple sa confrontation avec le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux sur le fonctionnement du cerveau, la conception de l'homme et de la morale qui en découle dans l'ouvrage rédigé à deux mains, *Ce qui nous fait penser. La nature et la règle*, Odile Jacob, Paris 1998.

## Une sagesse pratique

La philosophie éthique et politique de Ricoeur s'oriente essentiellement vers une sagesse pratique, c'est-à-dire l'art de prendre appui sur les normes générales, de mener rationnellement une délibération en vue de poser des décisions dans des contextes singuliers, tout en traversant le « tragique de l'action », c'est-à-dire les conflits auxquels aucune situation précise n'échappe.

Une illustration concrète ? Elle est tirée d'un entretien donné à la revue *Sciences Humaines* lors de la parution de son autobiographie intellectuelle *Réflexion faite* (*Esprit*, Paris 1995), et réédité de manière posthume dans le numéro d'été dernier du périodique : « Prenons l'exemple du bon patron à la mode d'autrefois, qui essaie d'entretenir des relations paternalistes avec ses employés, mais qui les empêche de se syndiquer. Alors que la présence d'un syndicat peut favoriser l'émergence d'un conflit créateur, par exemple sur la compatibilité entre les horaires de travail des femmes et leur vie de famille. Il peut en résulter un compromis intéressant qu'il ne faut précisément pas confondre avec une compromission. C'est le résultat d'une négociation. Remarquons au passage que très souvent, en France, la négociation n'apparaît qu'après une confrontation : "Je vous force à négocier." A l'inverse, les Allemands sont habitués à négocier dès le départ, par exemple entre le patronat et les syndicats, ou entre l'Etat et la société civile. »<sup>7</sup>

Dans la même ligne, le sage Ricoeur n'hésite pas à prendre parti sur des questions de société, essayant toujours de comprendre avant de juger, par exemple sur le problème de la possibilité de l'adoption pour des couples homosexuels : « Je constate sans m'indigner que les figures de la conjugalité ne tournent pas exclusi-

vement autour du mariage, mais il y a un axe fixe vertical, celui de la filiation. Je vois comment les enfants nés sous X sont dans une quête éperdue de leur père et mère de naissance. J'entends tous les arguments des homosexuels, qui font valoir qu'ils éduqueraient aussi bien que les hétérosexuels. Mais je pense que les homosexuels ne peuvent pas priver des enfants qu'ils adopteraient du droit qu'eux-mêmes ont eu à avoir un père et une mère. La filiation, ce n'est pas de la psychologie mais de l'anthropologie. »<sup>8</sup> En « termes catholiques », cela se traduirait par : « La filiation est de l'ordre de la nature, pas du désir. »

Intéressant de voir chez le « vieux lion » de la lutte sociale la réaffirmation de principes moraux à la source même de la juridiction publique. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit bien de choix politiques au nom de ses convictions personnelles et de son « christianisme de philosophe » !

**Fr.-X. A.**

7 • *Sciences humaines*, n° 162, juillet 2005, p. 8.

8 • Interview cité dans *La Vie*, *idem*.